

Graham Cantieni Polyphonies

Jean Tourangeau

Volume 22, Number 89, Winter 1977–1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54859ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tourangeau, J. (1977). Graham Cantieni : polyphonies. *Vie des arts*, 22(89), 33–35.

Graham Cantieni

Polyphonies

Jean Tourangeau

Naturalisé citoyen canadien en 1973, Graham Cantieni est né en Australie, en 1938. Depuis le début de sa carrière, il a participé à presque une centaine d'expositions au Canada, en Australie et en Pologne. En 1970, une de ses toiles faisait partie des œuvres choisies pour représenter le Québec à l'Exposition internationale d'Osaka, au Japon. L'année suivante, le Ministère des Affaires Culturelles lui accordait une bourse de travail libre. Animateur en arts graphiques, peinture et organisation picturale aux Ateliers d'animation culturelle de Sherbrooke, de 1970 à 1976, fondateur du Regroupement des Artistes des Cantons de l'Est, vice-président de la Société des Artistes Professionnels du Québec depuis janvier 1977, Graham Cantieni occupe maintenant le poste de directeur artistique du Centre Culturel de l'Université de Sherbrooke.

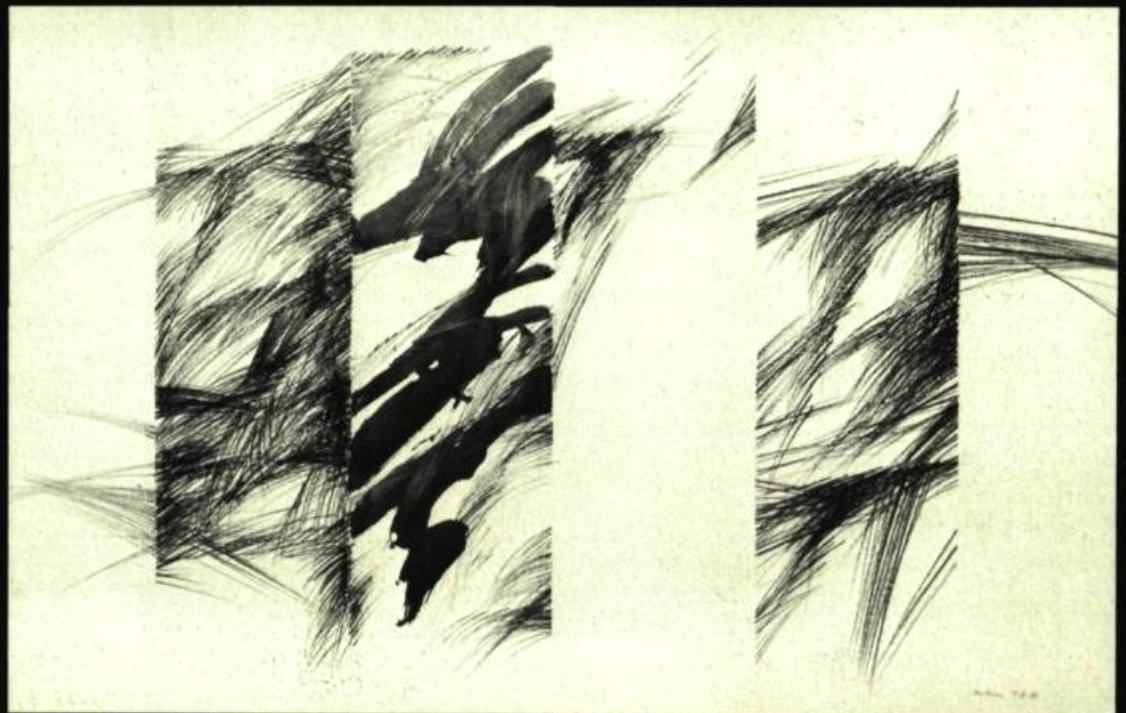
Les primats des dernières recherches de Graham Cantieni¹, résultent d'une démarche dont les projections circonscrivent l'inventaire des sources. Ces dernières s'articulent à travers un fond où le continu et le discontinu établissent la base du langage visuel. L'objet des directions représentées figure la voie sous-jacente ou la façon de dégager les principes premiers du faire par l'expérimentation. La coupure — la bande verticale chez Cantieni —, parce qu'elle rend compte des traverses et des entrecroisements, comporte deux cheminements: la géométrie et l'optique.

La géométrie situe l'a priori de la forme, du linéaire, la manœuvre des correspondances, les points convergents, les axes médians où le regard se porte sur le donné et le centralise. L'ensemble équivaut à évaluer un décloisonnement commun, à unifier les tensions divergentes de manière à désigner le lieu significatif. L'optique dénombre les variations de la couleur, la matière et la lumière qui posent la question de la substance: les rayons comme le seul élément constitutif, le focus qui renvoie à la perception. Le dessin au début et l'huile en terminaison, unicité et pluricité au milieu du pôle, énonce le rendu: l'image projetée en parallèle avec l'image obtenue.

Trajectoire I

L'intervenant retient, de l'huile, son éclat, en fait ressortir les transparences par l'emploi d'un vernis mou: le damar. L'utilisation du papier, le plus simple support, détermine l'ambiance intimiste des deux médiums. L'homogénéité des moyens — encre, conté, lavis — marque l'intégration du processus, auquel répond la primauté du geste. L'intuition alors engloberait trois fonctions spécifiques qui traduisent leurs propres traits équivalents: déterminer, tracer, figurer. Le geste, dès ce moment, comporte trois valeurs: spontanéité, dynamique, structuration.

1. Exposées à la Galerie de l'Anse-aux-Barques, du 27 juillet au 21 août.



1. Graham CANTIENI
Suite polyphonie I, 1977.
Encre et conté; 66 cm x 101,6.
(Phot. Patrick Altman)



Ainsi analyse-t-on l'organique par le biais de la régularité et de la cohérence; discerner si chacune des parties pénètrent dans l'ensemble, car l'ensemble doit pénétrer dans chacune des parties. Constitution semblable, qui parle d'une même nature. Ce sont les caractéristiques, en inscrivant leurs oppositions, qui dressent leur accord réciproque: tirer, reproduire, enchaîner le graphique.

Trajectoire II

Combiner des signes qui se disposent successivement, l'amalgame qui en *générerait* le sens. Le travail s'exécute en séquences: chacun des rectangles forme un ensemble qui, par leur succession linéaire, assemble l'axe horizontal, la trame verticale du départ recréant l'ensemble du rectangle visuel. C'est la *déconstruction*, le découpage des représentations qui définit des bandes, leur restructuration, selon la chaîne signifiante, née de l'intuition du geste.

Permutation des constituantes qui s'élabore à partir d'un ordre non préalable, d'où l'agencement des forces, leurs récurrences, qui organisent les rapports. Concentrer les multiples dans une seule opération, au même dénominateur, produit les accouplements, l'effet. A la limite, en rattacher le développement dériverait du vouloir. L'intervenant opte selon ce qu'il imprime et transmet; la progression échafaude la structure: mesure, rythme, tempo.

Parallèle

Cantieni nous impose ici une lecture. Il enregistre des relations dont le faire se substitue à une descrip-

tion, à un corps. La coupe expose l'élan extérieur pour une constante intérieure pendant que les combinaisons signalent les filiations intentionnelles: l'enchaîné passe, l'instant d'un intervalle, au fondu. La transcription devient synonyme de la surface. Voilà pourquoi trier deux mobilités réunies au moyen du maniement: attraction et gravité. Ensuite il s'agit d'uniformiser le plan.

La suite tient, grave, dessine l'alignement. La série divise, interrompt, fractionne les composantes temporaires. L'illimité, le mouvement s'oppose au délimité, à la structure; le dynamisme contre le statisme. Une vue globalisante agglomère les fragments de l'écriture en une entité compacte. Les portions de réalité provoquent un déroulement que la simultanéité fera remonter à l'inverse.

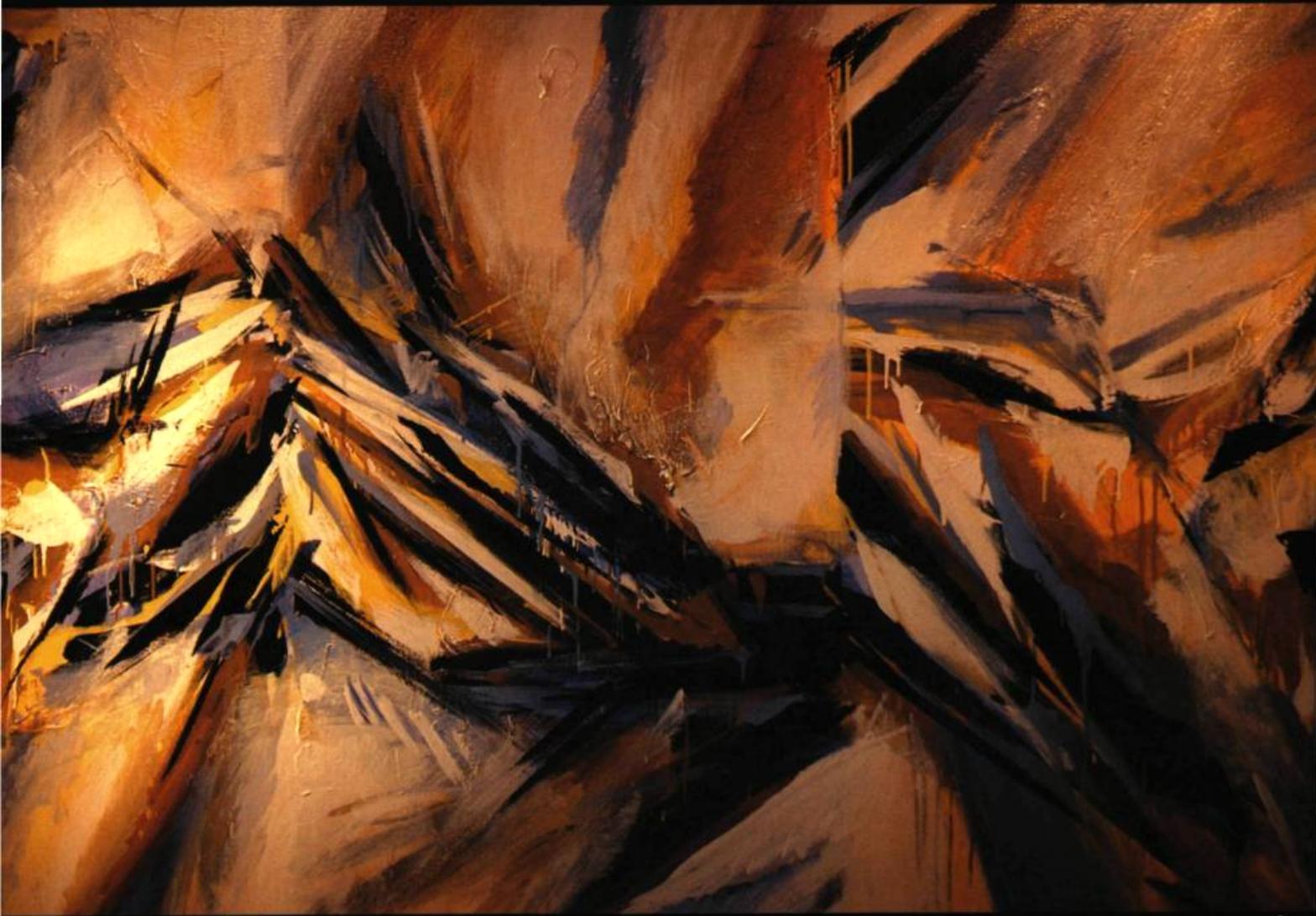
Le contexte spécifie le sens car il n'y a plus que l'action unanime du fini et de l'infini, dont l'expression déclenche la ligne. Le chœur, c'est-à-dire le sujet, insère la masse et le vide au moyen de la densité: l'espace et la durée ne forment plus qu'une seule et même résultante.

On le voit maintenant, le gestuel constitue le canal d'où dérivent les modulations du mouvement, l'image qui s'offrirait comme le tout, les *remodulations* de la structure, du concept. Les multiples variantes que le geste explore et que la composition recoupe, s'entrecroisent avec le thème, avec les polyphonies musicales. Leur suite ininterrompue nous ramène aux primats: l'arbitraire face à l'énergie, la profondeur contre la surface. Bref: l'état.

2. *Polyphonie V*, 1976.
Encre et conté; 58 cm 4 x 88,9.

3. *Suite arctique*, 1976
(détail).
Huile sur toile; 121 cm 9 x 333,2.

4. *Polyphonie 43*, 1976.
Encre, conté et crayon de couleur; 62 cm 8 x 152,4.
(Phot. Patrick Altman)



3

4

